

COMPOSITION DE GÉOGRAPHIE

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Hadrien DUBUCS, Antoine LE BLANC

Coefficient : 3

Durée: 6 heures

Sujet : Les villes face au froid

Le jury a corrigé 146 copies, notées de 1 à 20. La moyenne s'établit à 10,28. Les candidats ne se sont pas trouvés démunis, le jury a constaté une proportion plus faible que d'ordinaire de copies non rédigées, avec introduction seule, ou schéma seul ; et aucune copie blanche.

Depuis plusieurs années, les rapports du jury indiquent des recommandations générales sur la manière d'aborder les sujets, recommandations qui restent valides d'une année sur l'autre. Le jury insiste donc une nouvelle fois sur l'importance pour un candidat de lire ces précédents rapports.

Le jury a adopté une attitude très ouverte concernant les délimitations du sujet, compte tenu de la flexibilité des définitions des termes. Le jury n'a bien sûr pas sanctionné les copies qui ont tenté de proposer des limites strictes, comme les villes situées au-delà de la limite des températures supérieures à 10 degrés Celsius pour le mois le plus chaud. Le jury n'a pas non plus sanctionné les copies plus vagues, dans une certaine mesure, c'est-à-dire tant qu'il y avait une réflexion sur ces limites et sur le froid perçu. Pour les délimitations concernant les villes, le jury a également été très souple et a accepté, tant qu'elles étaient justifiées, les délimitations très larges. Aucune copie ne s'est contentée de traiter des villes au sens purement administratif français. Cependant, des limites larges ne signifient pas n'importe quoi, et le terme de « villes » a tout de même un sens ! Les exemples de petits villages dans les montagnes françaises étaient hors sujet. Certains candidats s'en apercevaient et tentaient de le justifier de manière purement rhétorique.

La formulation du sujet « face au froid » a provoqué, à juste titre, un certain nombre de questionnements. Beaucoup de copies ont indiqué que cela nécessitait de mettre en question une forme de déterminisme ; les candidats, bien préparés, ont su indiquer que le froid était un objet complexe, comportant une part de subjectivité, ce qui induisait une réflexion sur les représentations et les identités.

Ceci ne devait pas empêcher les candidats de raisonner par moments par l'inverse. Ainsi, comprendre que les chaleurs importantes causaient aussi des contraintes, pouvait amener les candidats à réfléchir plus sur le froid dans sa variabilité, et comme excès, plutôt que comme donnée absolue plus ou moins mesurable.

Le sujet a été souvent perdu de vue au fil de la rédaction. De nombreuses dissertations ont eu tendance à glisser insidieusement vers le sujet « les villes dans les mondes du froid », avec souvent une première partie platement descriptive qui restituait – plus ou moins correctement – un cours sur l'urbanisation des hautes latitudes. La liste, l'énumération, la juxtaposition de cas mal articulés sont systématiquement sanctionnées. Au contraire ont été valorisées les copies constituant une véritable démonstration apportant des réponses aux questionnements formulés en introduction.

Le sujet a donné lieu cette année à des problématiques peu fouillées, très souvent appuyées sur une opposition simple entre « atouts » et « contraintes » du froid pour les villes. Beaucoup de plans se sont contentés de ces deux parties, d'autres y ont ajouté une troisième partie sur les politiques menées pour lutter contre le froid ou mettre en valeur le froid comme « aménité » (terme d'ailleurs utilisé de manière imprécise, comme synonyme d' « atout »). Le jury a également corrigé de nombreuses copies qui proposaient une évolution progressive du froid comme contrainte, contrainte contournée ou exploitée, pour terminer sur le froid comme atout. Nous n'avons pas pénalisé ces structures de réflexion valides, mais nous avons favorisé des copies qui approfondissaient plus les liens entre villes et froids, en proposant des changements d'échelle plus systématiques, et des articulations plus intéressantes.

Incidemment, le jury suggère de ne plus faire appel au plan apparent : il ne pose pas de problème en soi, mais de fait il va souvent de pair avec une faiblesse certaine dans l'articulation logique et les transitions entre les différents paragraphes.

Les changements d'échelle ont souvent été délaissés, ou incomplets. Beaucoup de réflexions se sont portées sur « les villes » comme si ce terme désignait une évidence monoscalaire, et ce malgré certaines tentatives de définition en introduction. Ces définitions pointaient à juste titre une certaine complexité, mais cette complexité était ensuite abandonnée et la réflexion se poursuivait comme si le problème était évacué. Certaines bonnes copies ont au contraire bien su montrer que les différences entre gros bourgs, villes moyennes, villes mondiales, villes aux différentes fonctions, impliquaient des dynamiques très variées face au froid. Les copies qui ont su réfléchir aux réseaux urbains et aux recompositions territoriales des villes face au froid ont été bien accueillies. Ont été appréciées les analyses qui prenaient le temps de décrire des réalités urbaines dans leurs dimensions très concrètes : matériaux de constructions, choix techniques et architecturaux, aménagements de voirie et d'espaces publics à l'échelle micro-locale. Ces analyses ont souvent permis d'éviter un propos généralisant sur les relations villes-froid, et ont offert un matériau intéressant pour aborder la question des savoir-faire vernaculaires.

Le jury a également favorisé les copies qui ont su traiter correctement les aspects politiques et sociaux du sujet, ainsi que certains aspects environnementaux. En revanche, les très longs développements sur le développement durable et les changements climatiques ont été trop souvent plaqués, et intervenaient comme troisième partie quasiment miraculeuse, alors que certaines réflexions dans ces domaines pouvaient être bienvenues si elles étaient bien articulées avec le sujet, la diversité des villes et de leurs dynamiques face aux froids.

Le jury a apprécié les copies qui prenaient en considération des exemples de l'hémisphère sud, malheureusement trop rares.

Nous regrettons toutefois un grand nombre de généralisations fortement abusives. On n'ose imaginer ce que certaines formulations auraient donné si on avait remplacé le froid par le chaud, et les conséquences en termes non seulement de déterminisme géographique mais aussi d'anthropologie... Les conséquences psychologiques du froid ont ainsi souvent fait l'objet de développements très caricaturaux. Le jury s'étonne d'ailleurs de la fréquence et de la mauvaise utilisation du verbe « devoir ». Les villes « doivent » s'adapter, les habitants « doivent » faire ceci ou cela... les candidats ne s'aperçoivent sans doute pas que le déterminisme qu'ils dénoncent en théorie revient par ces formulations. Le jury suggère fortement de prêter attention à ces formulations et invite les candidats à faire preuve de beaucoup de nuances (en différenciant notamment les acteurs, les logiques, les leviers de la transformation des territoires).

Une production graphique était obligatoire. L'absence de tout schéma ou carte a été sanctionnée. En revanche rien n'obligeait à utiliser les fonds de carte fournis, comme beaucoup de candidats l'ont compris. Ces fonds doivent être entendus comme soutien, comme aide, en aucun cas comme une obligation.

Le jury est satisfait du nombre et de la variété des schémas qui ont été proposés, à des échelles très différentes. Mais ces schémas comportaient un très grand nombre d'erreurs ou d'incohérences. Par exemple, les « schémas de la vallée de l'Ob » ont pris à peu près toutes les formes imaginables, parfois sans le fleuve, avec des villes situées n'importe où. De hautes montagnes se sont retrouvées dans la mer Caspienne...

Les schémas de synthèse portant sur les fonds de carte ont été rarement réussis. Très souvent, on avait un recueil de villes, avec de nombreuses erreurs de localisation. Ces villes s'accompagnent de quelques tracés de routes maritimes et du Transsibérien, parfois de la mention d'hydrocarbures. De meilleurs schémas ont été capables de représenter des enjeux divers, des dynamiques, des évolutions ; ils ont pris en compte l'hémisphère sud, certains massifs montagneux.

On suggère aux candidats de mettre systématiquement des titres aux schémas, titres problématisés, les candidats ont tendance à l'oublier en particulier si les croquis sont inclus dans le corps de la copie. Enfin la réalisation d'un trop grand nombre de dessins (jusqu'à une douzaine dans certaines copies !) peut desservir la copie : ces productions sont nécessairement peu soignées et souvent mal articulées avec le propos. Il vaut mieux se recentrer sur un plus petit nombre de schémas en privilégiant la qualité de leur réalisation, leur pertinence au regard du propos, et la variété des échelles et espaces qu'ils illustrent.